

THE QUEBEC GAZETTE.

LA GAZETTE DE QUEBEC.



THURSDAY, DECEMBER 3, 1795.

JEUDI, LE 3 DECEMBRE, 1795.

LONDON, SATURDAY August, 29.

Monsieur de Grand Clos is arrived in town with dispatches from General Charette to our Government. He left Bellevue, the Head Quarters of that General, so late as the 12th of the present month, and consequently brings the latest advices from the Vendee. The position of General Charette is such as in a manner to blockade Nantes, by intercepting all kind of communication between it and the interior; but the garrison of the place is too strong, and the city too wide in circumference, to lay regular siege to it.

A few days previous to M. de Grand Clos's departure from La Vendee, General Charette ordered 300 Republican prisoners to be shot in the front of his camp, by way of retaliation for those unfortunate Emigrants who were taken prisoners at Quiberon, and afterwards shot at Vannes. After having done so, he sent off six prisoners, two to each of the three camps occupied by the Republican troops, with a letter to each of the Commanders of them, stating how much he was afflicted by having been obliged to have recourse to such violent measures; but that the barbarities exercised at Vannes had forced him to adopt this law of retaliation, in hopes that it might thereafter prevent a repetition of such wanton cruelties. He told them at the same time, that he was determined to sacrifice man for man, who should be murdered by the Republicans after becoming their prisoners.

The French Convention is divided into two parties, the Thermidorians whose Chiefs are Tallien and Legendre: and the Brissotists, headed by Louvet and Chenier. The former steer an uncertain course, and their system cannot precisely be ascertained. They seem to aim at the overthrow of the principal occurrences which took place on the 10th of August, 1792, which was the work of the Girondists, and are suspected of a secret intention to restore, at least, a Constitutional Royalty. But Tallien, their apparent leader, having lately been threatened with a prosecution, on account of the part he took in the massacres of the 2d of September, has been obliged to depart from that unlimited moderation he before professed, and to consent to the harsh and atrocious measures lately adopted by the Convention, with respect to returned Emigrants and the unfortunate victims of Quiberon.

As to the Brissotists, who constitute the majority in the Convention, they seem determined to support the Republic and the new Constitution. Although they experienced a defeat a few weeks since, concerning the Committee to be appointed in the bosom of the Convention for the trial of confined persons, yet it cannot be denied that they enjoy a fleeting preponderance in the Assembly. The military seem to embrace their cause; and the Committees of Government act under their guidance. The Thermidorians are supported by what is called the Youths of Paris, and a great number of Journalists. The public opinion is wavering between both parties. The people are anxiously desirous of peace; care little for the Constitution; and would readily accept any form of Government able to procure them more tranquillity and bread.

Out of 765 priests, who, under the reign of Terror, were stowed on board the Admiral's ship at Rochefort, 537 have perished under the reign of Moderation, for want of cleanliness, wholesome food, &c. &c.

Yesterday advice was received at Lloyd's of the arrival in the Downs of thirty-eight sail of ships from Oporto, richly laden, under convoy of his Majesty's sloop the Niger. They state the arrival there of seven sail of French ships, which have been captured by some of his Majesty's cruisers on that coast, laden with provisions and stores.

AUGUST II.

The following is the translation of a letter, very recently written by the celebrated Royalist, Stofflet, to General Colbert, now serving in Conde's army.

"MUCH RESPECTED MASTER!

"I am now at the head of twenty-five thousand men; to-morrow, should it be judged expedient, I may command upwards of an hundred thousand brave, incorruptible fellows. I am free to own, that however my self-love is flattered by the unexampled attachment of my adherents, I feel the burden lay too heavy on me; my humble abilities are inadequate to the onerous task; and I should have to reproach myself, if the cause were to sustain the slightest injury through want of talents in me. Let me, therefore, much respected Master! conjure you to submit my case to the judgment of the great and good Prince of Conde, who will, no doubt, detach from his army, a General worthy of heading the brave Royalists which I now command. I shall consider it as a mark of high distinction, if I be permitted to serve under the General whom His Serene Highness shall, in his wisdom, think proper to send to my relief. It is much easier to obey than to command. Such, at least are the unequivocal sentiments of

"STOFFLET, your former Game-keeper.
" Now a General commanding a Division of the Royal and Catholic Army."

ST. JAGO GAZETTE.

Extract of a Letter from Tachy's Bum, dated September, 13.

"Just as we were going to bed last night, we were alarmed by a firing from our out-post, occasioned by a few of the Militia coming through the woods, and not knowing we had a post there. These poor fellows were the remaining three who escaped the unfortunate business of yesterday: They

LONDRES, SAMEDI, 29. Aout.

Monsieur de Grand Clos est arrive en ville avec des depêches du Général Charette pour notre Gouvernement. Il laissa Bellevue, les Quartiers généraux de ce Général, le 12 du présent mois, et en conséquence nous apporte les derniers avis de la Vendée.

La position du Général Charette est telle, à bloquer en quelque sorte Nantes, en interceptant toute espèce de communication entre cette place et l'intérieur du pays; mais la garnison est trop forte et la ville trop grande en circonférence, pour y établir un siège régulier.

Quelques jours avant le départ de Mr. de Grand Clos de la Vendée, le Général Charette donna les ordres pour faire fusiller devant son camp 300 Républicains, par manière de talion pour ces infortunés Emigrés qui furent faits prisonniers à Quiberon, et ensuite fusillés à Vannes. Après l'exécution faite, il envoya six prisonniers, deux à chacun des trois camps occupés par les troupes Républicaines, avec une lettre adressée à chacun des commandants, exprimant combien il étoit affligé de s'être vu obligé d'avoir recours à des mesures aussi violentes; mais que la barbarie exercée à Vannes l'avoit forcé d'adopter cette loi du talion, dans l'espérance de prévenir, à l'avenir, la récurrence de cruautés aussi barbares. Il leur dit en même tems qu'il étoit déterminée à sacrifier homme pour homme, qui seroit mis à mort par les Républicains, après être fait prisonnier.

La Convention Française est divisée en deux parties, les Thermidorians, dont les Chefs sont Tallien et Le Gendre: et les Brissotins conduits par Louvet et Chenier. Les premiers tiennent une route incertaine, et on ne peut donner une idée juste de leur système. Ils paroissent tendre à renverser les principaux ouvrages du 10 d'Août, 1792, et on les soupçonne d'avoir l'intention secrète de rétablir, au moins, une Royauté Constitutionnelle. Mais Tallien, leur chef apparent, ayant été dernièrement menacé de poursuite, pour avoir pris part aux massacres du 2 de Septembre, a été obligé d'abandonner cette modération sans bornes qu'il professoit au paravant, et de consentir aux mesures sévères et atroces adoptées par la Convention, au sujet du retour des Emigrés et des victimes infortunées de Quiberon.

Quant aux Brissotins, qui constituent la Majorité dans la Convention, ils semblent être déterminés à supporter la République et la nouvelle Constitution. Quoiqu'ils aient éprouvé une défaite, il y a quelques semaines, au sujet du comité qui devoit être nommé dans le sein de la Convention, pour faire les procès aux personnes emprisonnées, cependant on ne peut pas nier qu'ils jouissent d'une prépondérance actuelle dans l'Assemblée. Le parti militaire paroît embrasser leur cause; et les comités du Gouvernement agissent sous leur direction. Les Thermidorians sont soutenus par ce que l'on appelle la jeunesse de Paris et par les Journalistes. L'opinion publique vacille entre les deux partis. Le peuple désire ardemment la paix; s'occupe fort peu de la Constitution; et seroit prêt à accepter aucune forme de Gouvernement capable de leur procurer plus de tranquillité et du pain.

De 765 prêtres, qui, sous le regne de la Terreur, furent mis à bord de l'Amiral à Rochefort, 537 ont péri sous le règne de la Modération, par le manque de propreté et de vivres saines &c. &c.

On a reçu hier, au Café de Lloyd, avis de l'arrivée aux Dunes de trente huit voiles venant d'Oporto, richement chargées, sous convoi de la corvette de Sa Majesté la Niger. Elles y annoncent l'arrivée de sept vaisseaux Français chargés de provisions et de munitions, pris par quelques-uns des vaisseaux de Sa Majesté, en course sur la côte.

Le 11 Aout. Ce qui suit est la traduction d'une lettre, tout récemment écrite par le célèbre Royaliste, Stofflet, au Général Colbert, maintenant en service dans l'armée de Conde.

"TRES-RESPECTABLE MAITRE!

"Je suis maintenant à la tête de vingt cinq mille hommes; demain, s'il étoit nécessaire, Je pourrois commander plus de cent mille braves guerriers, tous gens à ne point se laisser corrompre. Il m'est permis d'avouer, que, quelque flatté que soit mon amour propre par cet attachement sans exemple de mes adhérents, je sens que le poids est trop pesant pour moi; mes faibles connoissances ne sont pas proportionnées à une tâche aussi onéreuse; et j'aurois tous les reproches à me faire, si par un manque de talents chez moi, la cause venoit à recevoir la moindre atteinte. Souffrez donc, très-respectable Maître! que je vous conjure de soumettre ma situation au grand et bon Prince de Conde, qui, sans doute, détachera de son armée, un Général digne de diriger les braves Royalistes que je commande maintenant. Ce sera pour moi une marque d'une haute distinction, s'il m'est permis de servir sous un Général, que son Altesse Sérénissime, dans sa sagesse, jugera à propos d'envoyer pour me relever. Il est bien plus aisé d'obéir que de commander. Tels sont, au moins, les vrais sentiments de

"STOFFLET, Votre ci-devant garde-chasse, maintenant un Général commandant une division de l'armée Royale et Catholique"

DE LA GAZETTE DE ST. JAGO.

Extrait d'une lettre de Trachys Bum, en date du 13 Sept.

"Comme nous allions nous coucher hier au soir, nous fumes alarmés par un feu de notre poste de dehors, occasionné par quelques miliciens venant à travers les bois, qui ignoroient que nous avions un poste dans cet endroit. Ces pauvres gens étoient les seuls qui s'étoient échappés dans la

his men and four of the Accompong-Town negroes, being killed, besides 12 of the party wounded. Two of the Trelawny Maroons were taken some days ago, by a party of the Militia who came to the very place the whole of that banditti had been at a few hours before. 300 Militia with about 200 regulars, horse and foot, go out in quest of them to day on the side of their towns—if they stand it will be well, if not they must bend their course this way, where there is but one place between two very high rocks at which they can enter, and only one at a time, so that we may give a tolerable good account of them. You cannot conceive how dreadfully some of the poor fellows are wounded; from one man's head and neck I extracted a piece of a brass gun barrel, four flugs, a piece of square iron, and several small shot."

The following is an attested return of the killed and wounded on this unfortunate occasion;

Colonel Fitch, 1 corporal, and 3 privates of the 83d regiment, Captain Brisset, of Fort Charlotte, and two of the Accompong Maroons, killed. Captain Leigh, Capt. Brunt, (Major of Brigade), 1 corporal and 6 privates of the 83d, two Accompong Maroons, and Mr. M'Farlane, Superintendent of negroes wounded.

*Detail of the Detachment;*

One Colonel, 1 Lieut. Col. 3 Captains, 1 Lieutenant, 1 Serjeant, 16 rank and file.

N. B. Lieut. Col. Jackson of the Militia, Lieut. Gerrard, 1 Serjeant and 4 privates of the 83d, got off in safety, and came out of the woods after the action.

ON THE EVIL EFFECTS OF READING NOVELS AND ROMANCES.

*From the Whitehall Evening Post.*

THE mind is as liable to infection as the body, and the disease is often more incurable than that which attends the latter. As a man therefore would avoid a contagious disorder, so he should be aware of lodging any ideas or sentiments in his mind which are likely to become pernicious in the remotest degree. Seduction, in all its different species, is a horrid crime, and pregnant with manifold dangers, but fashion has given it an air somehow inviting; it is therefore the more necessary to watch its growth, that it may be proclaimed and eradicated.

Of the number of those licensed follies which ought to exercise our wariness, is that of reading idle books, especially romances. Was there no danger of corruption to the morals arising from them, I would not prohibit a moderate indulgence in that sort of pleasure, no more than I would deny half a day's play to a diligent boy; but when I consider how many minds have been thereby debauched, and what principles of virtue have been sapped, I am called upon to decry them.

What are then the advantages of Novels and Romances? perhaps it is said that they form a species of history, containing a detail of interesting events, with a view to engage and instruct the mind. Consider the pleasure you feel in a masterly display of human characters or manners; if the characters be good you often personate them, and act over again those parts of conduct which you admire. You see what is passing in human life without the trouble of coming on the stage, and acquire a knowledge of the world by staying at home. Does not time pass on most agreeably when the mind is employed by pleasing occupations, and is not this the way to drown care and excite pleasure?

But, in answer to this apology for such books, I ask, whether the instruction you receive is not mingled with a deal of superfluous unprofitable matter? Does not the dross preponderate in the scale more than the valuable metal? Are not good and evil often so closely united as to appear under the same colour? The characters and manners of mankind, are they not frequently distorted; drawn rather according to fancy, than formed upon living models? The answers to these questions, I presume, will be affirmative. Then, upon this supposition, would not history be a better resource for yielding those advantages? its instructions are not fanciful, or its characters imaginary, but arise out of the events of life: and the examples which we believe to be real always persuade more forcibly than any fictitious representation whatever. Who would prefer the statue of the Venus de Medici to the original, or take a painted star to be of the same size or lustre with one in the heavens? It is impossible upon the idea of simple instruction, to derive benefit from a fable, with the same advantages as realities are capable of producing.

There may be, and I confess I have felt extraordinary pleasure in this sort of reading, but it was not a sensation created by the acquisition of some valuable piece of knowledge, but the effect either of the ingenuity or peculiarity of the writer. I have, as Sterne expresses it, been led to be pleased, "I knew not why, nor cared wherefore." But the result has not often been attended with a repetition of the pleasure; for reflection has proved that sentiment transitory or delusive which did not terminate in virtue, and my principles have been enervated for the gratuity of a temporary titillation.

It is no easy matter, as some pretend, to distinguish the good from the bad in any composition, particularly in Novels, where imagination is exerted to draw forth every charming idea. For this supposes the reader always upon his guard, and also capable of discriminating and actually disposed that way; circumstances which do not happen to one person among a hundred. Granting, however, that there is a proportion of instruction or fine sentiment to be gained, it is a great chance whether that will be derived pure and unmingled with the poisons which surround it; and who would have the rashness to taste of any thing he suspected to be poisoned? A gamester who bets with a great disproportion of odds, is not perhaps made much better if he win, but if he lose his fortune may be annihilated. A Novel reader is this gamester, who for a point of instruction endangers his virtue.

But I have as yet considered this species of reading in the most innocent view, and under the best circumstances.—Those, however, who are conversant in it, know Novels and Romances are vehicles of pernicious vices; that they set before the eyes of young persons characters and examples of lewdness and debauchery; that they excite and inflame the passions, and spread unchaste desires through every vein; and the natural propensity the heart feels towards vice, strengthened by such collateral inducements, is frequently terminated by base corruption. But were the disposition of the heart ever so good, it would probably assimilate with that of our company; imperceptibly it would take a form to which it was naturally repugnant. There

malheureuse affaire d'hier; ils nous apportèrent le détail tragique de la mort du brave Colonel Fitch, avec plusieurs de ses hommes et quatre negres d'Accompong-Town, sans compter 12 du parti qui furent blessés. Ces jours derniers il y eut deux des Trelawny Maroons qui furent pris par un parti de miliciens, qui vint dans l'endroit même, où tous ces brigands avoient été quelques heures auparavant. Il y a 300 miliciens avec environ 200 hommes de troupes régulières, tant cavalerie qu'infanterie, qui vont aujourd'hui à leur poursuite, du côté de leur ville.—S'ils résistent ce sera bon, sinon il faudra qu'ils se détournent de ce côté-ci, où il n'y a qu'un endroit entre deux rochers extrêmement hauts, par où ils peuvent entrer, et qu'un seul à la fois, de sorte que nous pourrions en donner un assez bon compte. Vous ne sauriez vous faire une idée des blessures terribles de ces pauvres malheureux. Je tirai de la tête et du col d'un homme un morceau de canon de fusil d'airain, quatre lingots, un morceau de fer quarré, et plusieurs petites balles."

Ce qui suit est un rapport attesté des tués et blessés dans cette facheuse affaire:

Tués, le Colonel Fitch, un caporal et 3 soldats du 83e Régiment, Le Capit. Brisset, du Fort Charlotte, et deux des Accompong Maroons.

Blessés, Le Capitaine Leigh le Capit. Brunt, (Major de Brigade) 1 caporal et 6 soldats du 83e. régiment, deux Accompong Maroons et Mr. M'Farlane surintendant des negres.

*Détail du détachement.*

1 Colonel, 1 Lieut. Col. 3 Capitaines, 1 Lieutenant, 1 sergent, 16 soldats.

N. B. Le Lieut. Col. Jackson de la milice, le Lieut. Gerrard, 1 sergent et 4 soldats, s'échappèrent en sûreté, et fortirent du bois après l'action.

Sur le mauvais effet de la Lecture des HISTORIETTES et ROMANS.

*Du Whitehall Evening Post.*

L'ESPRIT est aussi susceptible d'infection que le corps, et souvent la maladie de ce premier est plus incurable que celle qui attaque le dernier. De même donc qu'un homme éviteroit une maladie contagieuse, ainsi doit il se garder de faire place dans son esprit à des idées ou à des sentiments qui peuvent devenir pernicious au dernier degré. La séduction, dans toutes ses différentes espèces, est un crime horrible, et est la source de mille dangers, mais la mode lui a donné un air qui invite en quelque sorte; il est donc d'autant plus nécessaire d'en observer le germe afin de le connoître et de le déraciner.

La lecture des livres inutiles, particulièrement des Romans, est une de ces folies permises, qui demanderoient notre circonspection; s'il n'en résulteroit aucun danger de corruption pour les mœurs, je serois aussi porté à tolérer cette espèce de plaisir, pris modérément, que je le serois à accorder un demi-jour de congé à un enfant diligent; mais quand je considère combien d'esprits ont été corrompus par ce moyen et tous les principes de vertu qui ont été sappés, se me sens appeler à les décrier.

Où sont donc les avantages des historiettes et des Romans? On dira peut être qu'ils forment une espèce d'histoire, contenant un détail d'événements intéressants, qui ont pour but d'attirer l'attention et de former l'esprit. Considérez le plaisir que vous sentez dans un tableau vif des caractères et des mœurs des hommes; si ces caractères sont bons, souvent vous les imitez, et vous vous conduisez sur ce que vous avez admiré. Vous voyez ce qui se passe dans la vie humaine, sans avoir la peine de venir sur le théâtre, et vous connoissez le monde en restant chez vous. N'est-ce pas passer son tems le plus agréablement du monde, lorsque l'esprit n'est attaché à des occupations plaisantes, et n'est-ce pas là le moyen d'étouffer les inquiétudes et de mouvoir le plaisir?

Mais en réponse à cette apologie, je demanderai si l'instruction que vous recevez n'est pas mêlée de beaucoup de matières superflues et nullement profitables? si l'écume ne l'emporte pas dans la balance sur le vrai métal? si le bien et le mal ne sont pas souvent si étroitement unis, qu'ils paroissent tous deux sous un même jour? les caractères et les mœurs du genre humain ne se trouvent-ils pas souvent déformés: et ne paroissent-ils pas être plutôt l'ouvrage de la fantaisie, que formés sur des modèles vivants? Je pense que les réponses à ces questions seront dans l'affirmative. Alors, sur cette supposition, l'histoire ne seroit-elle pas une source plus propre à produire ces avantages? Ses instructions ne sont pas de fantaisie, ni ses caractères imaginaires, mais sont tirés des événements de la vie: et des exemples que nous croyons vrais persuadent toujours avec plus de force, qu'aucune image peinte. Qui est celui qui préféreroit la statue de la Venus de Medecis à l'original, ou qui croiroit qu'une étoile peinte est de la même grandeur, ou a le même lustre que celles dans le firmament? Il est impossible que dans la vue de s'instruire seulement, on puisse tirer d'une fable des avantages aussi grands que ceux que peuvent produire des faits réels.

Il peut y avoir, et j'avoue que moi-même j'ai goûté, un plaisir extraordinaire à cette sorte de lecture; mais cette sensation ne venoit pas d'une acquisition nouvelle de quelque connoissance de prix; elle étoit l'effet ou de l'esprit ou de la manière d'écrire de l'auteur. Je me suis senti plus, comme dit Sterne, "mais je ne sais pourquoi, ni ne m'en soucie." Il n'en a pas cependant résulté, que j'aie souvent retourné à ce genre de plaisir; parce que la réflexion m'a fait voir, que tout sentiment qui ne se terminoit pas en vertu, n'étoit que passager et illusoire, et ce chatouillement temporaire n'a fait qu'enlever mes principes.

Il n'est pas aussi aisé, que quelques uns le prétendent, de distinguer le bien d'avec le mal dans une composition, particulièrement dans les historiettes, où l'imagination s'efforce de mettre au jour tout ce qu'elle peut trouver d'agréable. Ce seroit supposer le lecteur continuellement sur ses gardes, et aussi lui donner la capacité et la volonté de faire cette différence; circonstances qui sur cent personnes, n'arriveront pas à une seule. En accordant, cependant, qu'il y ait une proportion d'instruction ou de beau sentiment à acquérir, ce sera un grand hazard, si on peut la tirer pure et sans être mêlée du poison qui l'environne; et qui auroit la témérité de goûter une chose qui seroit soupçonnée d'être empoisonnée? Un joueur qui met au jeu avec une grande disproportion d'avantage, n'en fera peut être pas mieux, s'il gagne; mais s'il perd, toute sa fortune pourra être ruinée. Celui qui lit les historiettes est ce joueur, qui pour un point d'instruction, met toute sa vertu en danger.

Je n'ai pourtant encore considéré ces espèces de lecture que sous un point de vue le plus innocent, et en leur accordant tous les avantages. Mais ceux qui les pratiquent journellement savent, que les Romans et les historiettes sont le chemin des vices les plus dangereux; qu'ils exposent aux yeux des jeunes personnes des caractères et des exemples de débauche et de libertinage: qu'ils excitent et enflamment les passions et répandent dans les veines

is no familiarity more dangerous than with vice: It takes away all modesty, and leaves us willingly exposed to the approach of every evil passion.

Besides, this corruption spreads silently; it gives no alarm of its progress till the chance of recovery is past. The mind is so engaged with adventures and tragic stories, as to overlook their moral tendency, and consider only the degree of its own feelings.

Novels I consider as preceptors in vice; they deal in relations of the manoeuvres and designs of folly and licentiousness; they turn upon that kind of description which is likely in itself to generate bad effects, and their manner of description is fitted to disguise and diffuse them.

The reader is made acquainted with a variety of intrigues, amours, billet doux, vagaries, and artful deceptions, which when he knows he soon learns to reduce to practice. The fanciful details of love affairs treated of in those pages, have created many Don Quixotes, who have proceeded as seriously in their romantic designs as the celebrated *Knight*. Girls have left the protection of their parents to fall into the arms of some lover, fancied rich or noble, or in some respect or other *surprising*. Examples of parental disobedience have been multiplied by an imitation of licentious rakes or coquettes, the fashionable materials of modern Novels. In answer to the remark, that they are introductions into the ways of life, it may be observed—that they do indeed introduce persons, compendiously, into the ways of vexation or vanity, and without the trouble of their leaving the room, debauch their imaginations, to as great an extent as if they had been actually engaged in scenes of guilt.

Another evil of which all Novels are universally productive, is their tendency to weaken the capacity. A person after having turned much of his attention this way, has no relish for any other reading; whatever partakes not of what is called *fine sentiment, pleasant adventures, interesting tales*, is as insipid to such tastes as chip in porridge; the whole, therefore, of their intervals from business is employed upon such corrupting trifles. Hence arise your impertinent talkers, who gabble incessantly in conversation to the annoyance of the company and the display of their own weakness. Pleasure is certainly a laudable object of pursuit in reading when it arises from profitable subjects. Cicero says, "*Lectioem sine ulla delectatione negligo*;" but I will affirm he alludes not to Novels, but to Philosophy or the Belles Lettres.

It is a little alarming, that the taste both of men and women inclines too much this way, and affords a melancholy specimen of the frivolity of the age, and its loose attachment to Philosophy and good sense.

## QUEBEC, 3 DECEMBER.

### HOUSE OF ASSEMBLY.

*Wednesday 25th Nov.* The Bill for indemnifying all persons, &c. introduced and read Saturday the 21st instant, was again read a second time, and ordered to be committed to a Committee of the whole House on Wednesday next.

*Friday 27.* The Road Bill was read the first time, and leave was given for the introduction of a Bill for better regulating the Weights and Rates at which certain coins shall be current in this Province, &c. &c. The Bill was then delivered and read for the first time.

An Address was then moved for, and voted to His Excellency the Governor, praying His Excellency would be pleased to order that the papers he received, prior to the 10th September last relative to the scarcity of grain, be laid before the House.

*Monday Nov 30.* A petition was delivered to the House from the Magistrates of Montreal setting forth the disadvantages arising to the Public from the existing Ordinance concerning the Bakers, and finally praying the repeal of that Ordinance.

*Tuesday Dec. 1.* The Bill for better regulating the Weights and Rates at which certain coins shall pass current in this Province, &c. &c. was read for the second time, and ordered to be committed to a Committee of the whole House Thursday the 10th instant.

His Excellency the right Honorable Guy LORD DORCHESTER has been pleased to cause letters Patent to issue, appointing James Francis Cugnet and Xavier De Lanaudiere Esquires, Joint French Translator & Secretary to the Governor & Council.

### BY PUBLIC SALE

On the 16th February next, at 7 o'clock in the Evening at the Merchant's Coffee House in the Lower Town, will be disposed of to the highest Bidder.



**THAT** valuable House and Extensive Lot of Garden and other Ground with good out-houses and other conveniencies, situate in St. Louis Street, being the property of the late Honorable John Collins Esq. This House and Garden is adjoining to that of William Smith, Esq.

Particular information may be had, and the Premises viewed by applying to  
JOHN JONES, Attorney by procuration to James Rankin Curator to the Estate of John Collins deceased.

Quebec, 1st Dec. 1795.

**THE SUBSCRIBERS** having purchased of Richard and Marianne Warffe, three acres of land situated in the Town of Cornwall County of Stormont and Province of Upper Canada, consisting of Lot No. 25 in the north end and Lot No. 25 in the south end of the fourth Range, bounded on the north by fourth street, on the south by third street, on the east by Bedford street, and on the west by Lot No. 26 in the same Range, and also Lot No. 25 in the south end of the fifth Range, bounded on the south by fourth street, on the east by Bedford street, on the north by Lot No. 25, and on the west by Lot No. 26 in the same Range, with the buildings thereon erected, known by the name of Warffes Distillery, do hereby advertise all persons having any claim to the property herein described by mortgage or otherwise to make known their claim on or before the 1st of January next in failure of which we shall avail ourselves of this advertisement. ATKIN. & RICH. PATTINSON.

Montreal, 23d November, 1795.

des desirs impurs: et le penchant naturel du cœur vers le vice, encouragé par ces aiguillons collatéraux, finit souvent par une vile corruption. Mais quand la disposition du cœur seroit des meilleures, elle se seroit probablement à celle de notre compagne; et imperceptiblement prendroit une forme qu'elle auroit détestée dans les principes. Il n'y a point de familiarité aussi dangereuse que celle avec le vice: elle chasse toute modestie, et nous laisse volontairement exposés aux approches de toutes les mauvaises passions.

En outre, cette corruption se répand en silence; les progrès ne causent point d'alarmes, jusqu'à ce que le tems de la guérison soit passé. L'esprit est tellement occupé d'aventures et d'histoires tragiques, qu'il passe par-dessus tout ce qui peut tendre à la morale, et n'écoute que ses sensations.

Je regarde les historiettes comme les précepteurs du vice; elles ne traitent que sur les manoeuvres et les projets de la folie et du dérèglement; elles n'offrent que de ces descriptions qui sont propres à produire de mauvais effets; et ces descriptions sont faites de manière à les déguiser et à les étendre.

Le lecteur s'instruit d'une variété d'intrigues, d'amours, de billets-doux, de folies, et de fourberies rusées, et après les avoir connus, il apprend bientôt à les mettre en pratique. Les détails imaginaires d'intrigues amoureuses, qui sont traités dans ces feuilles, ont créé plusieurs Don Quichottes, qui ont procédé aussi sérieusement dans leurs desseins romanesques, que le célèbre Chevalier. Des filles ont laissé la protection de leurs parents, pour se jeter dans les bras de quelque amoureux; passant pour riche ou noble, ou qui de manière ou d'autre, étoit surprenant. Des exemples de désobéissance envers les pères ont été multipliés, en imitation de ces débauchés dissolus ou de ces coquettes, qui sont le sujet à la mode des historiettes modernes. En réponse à la remarque, qu'elles sont l'introduction dans le chemin de la vie, on peut observer, qu'elles introduisent à la vérité les personnes en peu de tems, dans le chemin du dé plaisir ou de la vanité, et sans avoir la peine de laisser leur chambre, débauchent leur imagination, autant que si elles avoient déjà été engagées dans les scènes du crime.

Un autre mal que produisent ordinairement toutes les historiettes, est leur propriété à affoiblir la capacité. Une personne, après avoir donné son attention pendant long-tems à cette lecture, ne sauroit en goûter d'autre; tout ce qui ne tient pas de ce que l'on appelle *beau sentiment, aventures plaisantes, contes intéressants*, lui est aussi insipide, que des copeaux dans la soupe; tous les moments de loisir sont donc employés à ces vœtilles qui ne tendent qu'à la corruption. Voilà d'où naissent vos parleurs impertinents, qui babillent éternellement dans la conversation, fatiguent la compagnie, et montrent leur foiblesse. De chercher le plaisir dans la lecture, est certainement un objet louable, lorsqu'il naît de sujets que l'on peut tourner à profit. Cicéron dit "*Lectioem sine ulla delectatione negligo*"; mais je soutiendrai qu'il n'entend point parler d'historiettes, mais de la Philosophie ou des Belles lettres.

Il est un peu alarmant, de voir le goût, tant des hommes que des femmes, pencher de ce côté, ce qui donne un triste témoignage de la frivolité du siècle, et de son peu d'attachement à la Philosophie et au bon sens.

## QUEBEC, 3 DECEMBRE.

*Mercredi, 25 Novembre.* Le Bill pour indemnifier toutes personnes &c introduit et lu samedi, le 21e. courant, a été lu une seconde fois, et ordonné d'être commis à un comité de toute la chambre Mercredi prochain.

*Vendredi, 27.* Le Bill des chemins a été lu pour la première fois, et permission a été donnée pour l'introduction d'un Bill, pour mieux régler les poids et taux aux quels certaines especes auroient cours dans cette Province, &c. &c.

Le Bill a été alors délivré et lu pour la première fois.

Il a été fait une motion qui a passé, pour faire une adresse à son Excellence, demandant qu'il plaise à son Excellence soumettre à la chambre les papiers qu'elle a reçus avant le 10 de Septembre dernier, au sujet de la disette des grains.

*Lundi 30.* Une requête des Magistrats de Montréal a été présentée à la Chambre, exposant les désavantages qui résultent au Public de la présente Ordonnance, concernant les Boulangers, et concluant par demander le rappel de la dite Ordonnance.

*Mardi, 1 Décembre.* Le Bill pour mieux régler les poids et taux aux quels certaines especes auroient cours dans cette Province &c. &c. a été lu pour la seconde fois, et il a été ordonné, qu'il seroit commis à un comité de toute la Chambre jeudi, le 10 courant.

Il a plu à Son Excellence le très-Honorable Guy LORD DORCHESTER faire émaner des Lettres Patentes, nommant Jacques François Cugnet & Xavier De Lanaudiere, Ecuyers, conjointement à l'office de Traducteur & Secrétaire François.

Sera exposée en Vente Publique et adjugée au plus haut enchérisseur, le 16 de Février prochain, à 7 heures du soir, au Café des Marchands à la Basse Ville.

**CETTE** belle Maison, compris le Jardin spacieux et autre terrain, avec de bons bâtiments et autres commodités, situées dans la rue St. Louis, la propriété du feu Honorable John Collins, Ecuyer.

Cette maison, avec le jardin, joint celle de William Smith, Ecuyer. On pourra voir les prémises et obtenir plus ample information en s'adressant à

JOHN JONES fondé de la procuration de James Rankin, Curateur de la Succession de John Collins Décédé.

Québec, 1 Décembre, 1795.

**LES** Souffignés ayant acquis de Richard et Marianne

Warffe trois arpents de terre, situés dans la ville de Cornwall, Comté de Stormont et Province du Haut Canada, faisant le lot N°. 25 au bout nord et le lot N° 25 au bout Sud du quatrième Rang, bornés au Nord par la quatrième rue, au Sud par la troisième rue, à l'Est par la rue Bedford et au Ouest par le lot N°. 26 dans le même rang, et aussi le lot N°. 25 au bout sud du cinquième Rang, borné au Sud par la quatrième rue, à l'Est par la rue Bedford, au Nord par le lot N°. 25 et au Ouest par le lot N°. 26 dans le même rang avec les bâtiments dessus construits, connus sous le nom de Warffes Distillery, donnent avis par le présent à tous ceux qui ont des prétentions sur les biens désignés par ce présent, soit par hypothèque ou autrement, de faire connoître leurs dites prétentions d'ici au premier de Janvier prochain, faute de quoi ils se prévaudront du présent avertissement.

Montréal, 23 Nov. 1795.

ATKIN. & RICH. PATTINSON.

FOR SALE BY JAMES CALDWELL.

**QUEBEC** Porter and Ale in Bottles at 8s. per. dozen.  
 Madeira and Port } Wine in Bottles,  
 Shrub, French Brandy,  
 Green Coffee in Barrels,  
 And a few Hogheads of Mild Ale and Porter just received from Quebec.  
*Montreal, 23d November, 1795.*

**ALL** those who are indebted to the Succession of the late John Campbell Esquire Colonel and Superintendent of the Indian Department in this Province, are required to make payment to the Subscriber, who is duly authorized to grant acquittances: and all those who have any demands upon said succession by accounts notes or otherwise are requested to send their accounts in due and proper form to the Subscriber between this and the first of February next, after which time he will avail himself of this advertisement.  
 Jh. PAPINEAULT.  
*Montreal, 16th November, 1795.*

**WHEREAS** the Partnership of C. C. HALL, & Co. Quebec, and HALL, ODBER and WOOLRICH, Montreal, will be dissolved on the 1st. day of September 1796. It is requested, that all those who have any Demands against them will bring in their accounts, for payment; and those Persons who are indebted to either of the said Concens are hereby desired to settle them immediately.  
 N. B. Their present Assortment of dry goods will be sold Cheap for Ready Money only.  
*Montreal, 10th. November 1795,*

**HENRY CULL**, removed from Johnston and Purfs's New Wharf, to the Pot ash Manufactory St. Roc's.—Has for sale Soap and Mould Candles at the usual prices, and a few Hhds. Red French Wine.—N. B. The usual price paid for Ashes.  
*Quebec, 24th November, 1795.*

**ARCHIBALD FERGUSON** Taylor, begs leave to acquaint his friends and the public in general, that he has imported in the Caroline Captain Patterfon, a large and general assortment of Cloths, Coatings, Casimers and Swandowns &c. suitable for his business, has a great quantity of superfine and second shalloons, and trimmings of all colours which he will retail on a low advance, likewise an assortment of Hosiery, consisting of silk and cotton, coloured cotton, plain, and ribbed white worsted and coloured stockings of all sizes, and a few dozens of fine lambs wool, which he will sell cheap for Cash.—*Quebec, 28th October, 1795.*

**I. A LOT** of ground situate in the St. Lawrence Suburbs near to this city, of five hundred and fifty three feet in front, on the level of St. Charles street, by one hundred and forty feet in depth, with a handsome Stone House and two hangards thereon erected, the said lot being inclosed and planted with fruit trees.  
**II.** A House and emplacement situate in this city, Notre Dame street, of forty feet in front, bounded by three streets, with a vault in the house, another in the yard, and other buildings and dependencies,  
**III.** Another emplacement situate in this city, St. Sacrement street, bounded by two streets, with an excellent vault of two stories, and its dependencies.  
**IV.** Another emplacement in St. Eloy street, of an irregular figure, being fifty feet in front along said street, with its dependencies, by the Market Place.  
**V.** Another emplacement in this city, St. Paul's street, by the River St. Lawrence, with a handsome house of two stories, fire proof, with its dependencies.  
**VI.** A Lot of ground situate about two miles from this city, bounded by the small Lake St. Pierre, of seven arpents in front, by the depth it may have, containing upwards of two hundred acres of ground in superficie, with a Stone House of thirty feet square, barn, hangard, and other buildings. On which is also excellent meadow ground, fit to produce about fifteen thousand bundles of hay. Also an island facing said lot, with the droit de commune.  
 Persons intending to purchase the whole or any part of the above, may have further information by applying to the Subscriber, St. Paul's street Montreal. He will agree with them at the most equitable price, and on the most reasonable conditions.  
 He requests, at the same time, those indebted to him to make payment as soon as possible, as he intends to put his affairs into the hands of an Attorney, to take the necessary steps to settle them according to law.  
*Montreal, 24th August, 1795.* **ANDRE GUY.**

**F. HUNTER & Co.**

**HAVE** received by the YARMOUTH from London, an Assortment of Superfine and Second Cloth, consisting of Scarlet, Black, Blue, Light and Dark Mixtures, &c. &c. also Flannels, Baizes and Linens, all of which, along with the remainder of their Spring Importation will be sold on the lowest terms for CASH.  
*Quebec, 5 Nov. 1795.*

**TO MERCHANTS TRADESMEN &c.**

**A YOUNG** man of good recommendation and regular mercantile education, being at present unemployed—would be happy to engage in some respectable House as Book Keeper or Clerk.—Or occasionally to adjust Tradesmen's Books make out accounts &c. and from a willingness to prove useful trusts upon tryal he will not be found otherwise.—Enquire of the Printer.

QUEBEC: PRINTED BY JOHN NEILSON N<sup>o</sup> 3, MOUNTAIN-STREET.

A VENDRE PAR JAMES CALDWELL.

**DE** la Grosse biere et aile de Québec, en bouteille à 8s. par Douz.—Des vins de Madere et de Port en bouteilles.—Du Shrub.—De l'eau-de-vie de France.—Du caffè vert, en quarts, Et quelques barriques d'aile et grosse Biere, récemment reçues de Québec, *Montréal, 23 Novembre, 1795.*

**TOUS** ceux qui doivent à la Succession de feu John Campbell, Ecuyer, Colonel et Surintendant du département des Sauvages en cette province, sont requis de payer au Souffigné dûment autorisé de leur donner quittance; et tous ceux qui ont quelques demandes, par comptes, billets ou autrement contre la dite succession, sont priés d'envoyer leurs Comptes en bonne et due forme au souffigné d'ici au premier de Février prochain, passé lequel tems on se prévaudra du présent avertissement.  
 Jh. PAPINEAULT.  
*Montréal, 16 Novembre, 1795.*

**VU** que la Société de C. C. HALL, & Co. à Québec, et HALL, ODBER & WOOLRICH, à Montréal sera dissoute le 1er jour de Septembre, 1796. Tous ceux qui ont quelques Demandes à faire contre la dite Société, sont enjoins de produire leurs Comptes pour se faire payer: & ceux qui sont redevables à la dite Société, sont priés par ceci de les payer immédiatement.  
 N. B. Leur présent Assortiment de Marchandises Sèches, sera vendu à bon Marché pour argent comptant seulement.  
*Montreal, 10e. Novembre 1795.*

**HENRY CULL** qui a changé sa demeure du quai nouveau de Johnston et Purfs, à la Manufacture de Potasse à St. Roc, à à vendre du savon et de la chandelle au moule, aux prix ordinaires, et quelques barriques de vin rouge François.  
 N. B. Les prix accoutumés seront donnés pour les cendres.  
*Québec, 25 Novembre, 1795.*

**ARCHIBALD FERGUSON**, Tailleur, prend la liberté d'informer ses amis, et le public en général, qu'il a importé dans la Caroline, Capitaine Patterfon, un grand assortiment de Draps, Bergblomes, Casimiers et Carriés &c. convenables à sa profession—Il a une quantité de serges superfines et secondes, et des fouritures de toutes les couleurs, qu'il détaillera à bas prix—Aussi un assortiment de bas, consistant en bas de soie et de coton, de couleur, unis et par côtes, de laine blanche et de couleur, et quelques douzaines de belle laine d'agneau; dont il disposera à bon marché pour de l'argent comptant.  
*Quebec, 28 Octobre, 1795.*

A VENDRE de Gré-à-Gré.

**1<sup>o</sup> UN Terrain** sis au faux bourg St. Laurent près cette ville de cinq cents cinquante trois pieds de front sur le niveau de la Rue St. Charles sur cent quarante pieds de profondeur avec deux jolies maisons de pierres dessus construites et deux hangards le dit terrain clos et complanté d'arbres Fruitiers.  
**II.** Une Maison et emplacement sis en cette ville rue Notre Dame, de quarante pieds de front borné par trois rues avec une Voute dans la maison une autre voute dans la Cour et autres bâtimens et dépendances.  
**III.** Un autre emplacement sis en cette ville rue St. Sacrement borné par deux rues avec une belle voute à deux étages et ses dépendances.  
**IV.** Un autre emplacement rue St. Eloy de figure irrégulière ayant cinquante pieds de front sur la dite rue avec ses dépendances près la place du marchcz.  
**V.** Un autre emplacement en cette ville rue St. Paul, gagnant le fleuve St. Laurent avec une belle maison à deux étages à l'épreuve du feu et ses dépendances.  
**VI.** Une terre située à deux mille ou deux tiers de lieue de cette ville bornée par le dit Lac St. Pierre de sept arpents de front sur la profondeur quelle peut avoir contenant en superficie plus de deux cens arpents de terre avec une maison en pierres de trente six pieds quarrés, grange, hangard et autres bâtimens sur la quelle se trouvent de belles prairies qui peuvent produire environ quinze milles bottes de foin. En semble une Ile vis-à-vis la dite terre avec le droit de Commune.  
 Pour plus ample information les personnes qui voudront faire l'acquisition d'une partie ou de tous les dits biens pourront s'adresser au souffigné à Montréal rue St. Paul il leur en fera le plus juste prix et aux conditions les plus raisonnables.  
 Il prie en même tems les personnes qui peuvent lui devoir de venir le satisfaire au plutôt étant dans le dessein de remettre ses affaires entre les mains d'un procureur qui en fera les poursuites nécessaires selon la Loi.  
*Montréal, 24 Août, 1795.* **ANDRE GUY.**

**F. HUNTER & Co.**

**ONT** reçu de Londres par le Yarmouth, un Assortiment de Draps superfins et seconds, écarlate, noir, bleu, melé, foncé et clair &c. &c. Aussi des flanelles et toiles, dont ils disposeront, ainsi que du restant de leur importation du printems, au plus bas prix pour de l'argent comptant.—*Quebec, 5 Nov. 1795.*

**ON** recommande aux habitants du Haut et du Bas Canada, de conserver les meilleures plumes de leurs Oies; James Ainslie, Libraire à Québec, leur en donnera un prix raisonnable.  
*Quebec, 21 Octobre, 1795.*

**RECEMMENT** publié et à vendre à l'imprimerie le Calendrier pour l'année, 1796.

A QUEBEC: CHEZ JOHN NEILSON N<sup>o</sup> 3, RUE LA MONTAGNE.